



HAL
open science

Engagement républicain et anticlérical “ au temps de Jules César ” ! À propos du livre de Frédéric Mahon, Les aventures d’un jeune Gaulois au temps de Jules César, 1882

Laurent Lamoine

► **To cite this version:**

Laurent Lamoine. Engagement républicain et anticlérical “ au temps de Jules César ” ! À propos du livre de Frédéric Mahon, Les aventures d’un jeune Gaulois au temps de Jules César, 1882. Le petit Blaise, 2015, pp.6-13. hal-04108383

HAL Id: hal-04108383

<https://hal.science/hal-04108383>

Submitted on 2 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PETIT BLAISE

n° 13

Octobre 2015

*Association des Anciens Élèves
du Lycée Blaise Pascal
de Clermont-Ferrand*

Engagement républicain et anticlérical « au temps de Jules César » !

À propos du livre de Frédéric Mahon,
Les aventures d'un jeune Gaulois au temps de Jules César, 1882.

Le 10 mars 2015, Laurent Lamoine, maître de conférences en Histoire Romaine à l'Université Blaise Pascal et Vice-Doyen, nous a présenté cette étude sur un livre donné en prix dans notre lycée et à l'auteur énigmatique.

À la fin de l'année scolaire 1893-1894, l'élève de troisième Élie Senetaire reçoit le premier prix au tableau d'honneur du lycée Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand. Le proviseur Ouvrard lui donne le livre de Frédéric Mahon, *Les aventures d'un jeune Gaulois au temps de Jules César*, publié par Hachette en 1882. La librairie Ribou-Collay, 5 rue Saint-Genès à Clermont-Ferrand, a relié spécialement le livre de Mahon pour le lycée Blaise-Pascal ; la couverture porte la mention de l'établissement scolaire entourée et surmontée par une couronne de lauriers. Le titre de l'ouvrage se retrouve uniquement sur la tranche.

Six ans après sa sortie, le livre de Mahon va pouvoir enchanter le jeune Senetaire comme il a captivé déjà un large lectorat de jeunes Français¹. Ce roman historique raconte le parcours du jeune Euxène d'Uxellodunum, « secrétaire » et « ami intime » de Vercingétorix pendant « l'année terrible² » de 52 av. J.-C. Au côté du chef arverne, il participe aux événements heureux et malheureux, et rencontre tous les protagonistes de la *Guerre des Gaules* de Jules César. Le récit se termine à Uxellodunum où Euxène punit le traître Epasnact³ avant de fuir et de décider de se rendre à Rome pour obtenir la grâce de Vercingétorix, non sans avoir laissé dans une grotte le manuscrit de l'histoire de sa vie. Pas moins de vingt chapitres sur quarante et un retracent ses vingt premières années avant le déclenchement de la guerre des Gaules en 58, prétexte pour l'auteur pour dresser un vaste panorama des civilisations gauloise et romaine, le jeune Euxène se livrant à un véritable voyage initiatique à travers la Gaule Chevelue et la Province.

Deux faits rendent ce livre très intéressant : d'une part, il témoigne d'un engagement politique militant de son auteur dans les rangs des républicains anticléricaux et, d'autre part, il ne laisse pas cerner aisément l'identité de Frédéric Mahon, prétendument professeur de collège, dont *Les aventures d'un jeune Gaulois* ne seraient que son unique *opus*. Cette enquête en cours ne serait pas possible sans la collaboration de Julien Bouchet, jeune docteur en histoire, spécialiste du ministère Combes⁴.

Le livre

Le livre de Mahon présente des qualités littéraires et pédagogiques évidentes. Les 555 pages sont rythmées par quarante et un chapitres de taille modeste (plus ou moins une dizaine de pages) qui rendent la lecture plus aisée pour un jeune public. Cinquante-deux illustrations et deux cartes, peut-être de la main même de Mahon, accompagnent le texte : ce sont des planches qui illustrent soit un aspect civilisationnel du récit qui concerne aussi bien le passé de la Gaule, les Gaulois que les Romains, soit des portraits des protagonistes fictifs (Euxène, Arpill son père et Badrupt son mentor) et historiques (César et Vercingétorix), soit des lieux de bataille de la

planches

Personnages fictifs	7, 15, 16 et 43	4
Personnages historiques	36 (Jules César), 38 (Arioviste) et 45 (Vercingétorix)	3
Personnages fictifs et historiques associés	46 (Valéda) et 47 (Divitiac)	2
Lieux de bataille	48 (Gergovie), 49, 50 (Alésia) et 51 (Uxellodunum)	4
Armes gauloises	21	1
Armée romaine	25, 26, 27, 28, 30 et 37	6
Types humains	6 et 13	2
Vie matérielle gauloise	1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 20, 22 et 52	14
Vie matérielle gréco-romaine	24, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 39, 40, 41 et 42	11
Préhistoire et âge du bronze	17, 18, 19 et 44	4

guerre des Gaules (Gergovie, Alésia et Uxellodunum). Une mention spéciale peut être faite à la planche monétaire qui clôt le livre et qui suggère l'intérêt des savants comme du grand public pour les pièces gauloises.



Vingt-trois planches portent la mention « Diction. Anthony Rich » ou « d'après Diction. [Anthony] Rich », ce qui



signifie que Mahon s'est fidèlement inspiré des dessins de ce dictionnaire pour réaliser les siens. Cette utilisation du *Dictionnaire des Antiquités romaines et grecques* d'Anthony Rich est aussi un témoignage du but pédagogique du livre de Mahon. Anthony Rich (1803/04-1891), de retour en 1849 du « Grand Tour » en Italie, estimait de son devoir de mettre à la disposition d'un large public ses connaissances. Il réalisa son dictionnaire « accompagné de 2 000 gravures d'après l'antique » qui est traduit en français dès 1861. Une deuxième édition et une troisième « revue, corrigée et augmentée » sortent en 1873 et 1883, cette dernière traduite par l'inspecteur général de l'Instruction publique Pierre-Adolphe Chéruel (1809-1891). Il est certain que le dictionnaire de Rich fait partie des livres de référence de F. Mahon dans son métier de professeur comme dans son travail d'écrivain.

Les dessins véhiculent l'idée d'une Gaule pays de cocagne, dont la prospérité se fonde sur l'agriculture, l'artisanat et le foyer familial comme unité socio-économique de base. Ces caractères transcendent la défaite des années 50 et souligne le *continuum* entre la Gaule indépendante et la Gaule romaine. L'apparat iconographique du livre atteste de la volonté d'inscrire l'histoire d'Euixène dans la « grande histoire » de la « France éternelle » des « monuments celtiques d'Armorique » comme de la culture de la vigne à l'époque

« gallo-romaine », dont la défaite de 52-50 a été un traumatisme mais n'a pas été synonyme de disparition. Les Gaulois ont su retourner en leur faveur la domination romaine.

La thèse

La planche n°47 présente, dans sa partie haute, le supplice du « mannequin des sacrifices » et, dans sa partie basse, une figuration en pied du « chef suprême des Druides » et du « Druide Divitiac ». Le mannequin d'osier est décrit par César et appartient au célèbre « excursus ethnographique » du livre VI qui renvoie non à une observation directe de l'*imperator* mais à une réminiscence de Poseidonios d'Apamée en grande partie intemporelle⁵. Dans le roman de Mahon⁶, Euxène se rend auprès du « collègue supérieur des Druides » qui se réunit dans la forêt des Carnutes – encore une interprétation libre du texte de César⁷ -. À l'approche des jours les plus longs, la « grande fête de l'été » (ou « des Druides ») se prépare, rehaussée d'un sacrifice humain à grande échelle permis par le mannequin d'osier. La description du pseudo-rituel est saisissante⁸ et choque le héros prêt à fondre sur les druides et leurs aides pour délivrer les malheureux. Il est d'ailleurs lui-même menacé par les sacrificateurs fanatiques et doit s'enfuir.

Le « chef suprême des Druides » est aussi un emprunt au livre VI de César qui souffre, comme tous les faits contenu dans ce livre, d'être anhistorique. Mahon a fait le choix de donner de l'importance à ce personnage car il présente les druides comme constituant un clergé très hiérarchisé à l'image de celui de l'Église catholique. Le « Druide Divitiac » est le célèbre protagoniste du début de la *Guerre des Gaules* que Mahon transforme en traître⁹. Les deux personnages s'associent pour refuser de participer à l'effort de guerre contre César réclamé par Vercingétorix qui voulait disposer du trésor des druides¹⁰. Sur la



planche n°47, intégrée au chapitre 34¹¹, le dénominateur commun est la malignité des druides, criminels, quand ils organisent des sacrifices humains et, traîtres à la patrie, quand ils refusent leur aide au chef arverne. Le dessin des druides est suffisamment flou pour évoquer un archétype sacerdotal, que l'on sait par le texte malfaisant, valable pour les temps gaulois comme pour l'ère chrétienne.

Si dans son avant-propos, Frédéric Mahon se range sous la bannière d'Henri Martin et d'Amédée Thierry comme cautions scientifiques, il développe surtout l'objectif patriotique, républicain et anti-clérical qui fut le sien en écrivant ce livre au lendemain de la guerre franco-prussienne, de la chute du Second Empire et de l'instauration de la III^e République¹². Il invente tout un historique du manuscrit d'Euxène qui, de l'Antiquité à 1870, épouse les grandes étapes du « roman national » français. La Révolution française a rendu ce texte au peuple et a permis sa conservation jusqu'au moment où Mahon prétend l'avoir eu entre les mains et traduit. Confié à un savant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il est victime du vandalisme prussien qui a saccagé et pillé la maison de campagne de l'historien au moment du siège de Paris. Mahon termine son avant-propos en invitant les jeunes générations à aller reprendre ce bien « Outre-Rhin » ! Le livre n'est pas dénué d'anti-germanisme primaire comme en témoigne une « fantaisie aussi singulière que barbare » qu'avoue le jeune héros au chapitre XXII quand il se livre à l'autopsie d'un estomac « d'un aïeul de Bismarck¹³ ».

Il reprend à son compte l'accusation de patriotisme tiède ou de trahison portée contre le clergé catholique pendant la guerre de 1870-1871. Avant l'épisode qui met en scène Vercingétorix devant l'assemblée des druides, il fait porter une première estocade par le Breton Viridun qui fait connaître au héros une « société secrète de patriotes », à l'allure maçonnique, qui se charge sur l'île de Bretagne et sur le continent de saper l'ordre druidique pervers¹⁴. Le jeune lecteur de 1882 découvre ainsi la « guerre des deux France » qui est présentée comme l'ultime acte d'une guerre civile pluriséculaire, commencée aux temps reculés de « nos ancêtres les Gaulois ».

En juillet 1870, alors que Napoléon III déclare la guerre à la Prusse, le clergé catholique de France semble se tenir à l'écart de l'engouement patriotique. L'application des réformes scolaires de Victor Duruy, la politique piémontaise de Napoléon III et la réception des décisions du concile Vatican I ont éloigné une partie des clercs du Second Empire. Par voie de conséquence, les anticléricaux dénoncent au grand jour la carence citoyenne du clergé, même après la chute de l'empereur : des clercs et des séminaristes n'ont pas été incorporés à l'automne 1870, d'autres ont fait montre de défaitisme lors des prônes quand ils ne se sont pas transformés en sabre du courroux divin, des couvents ont refusé d'héberger des troupes, des curés ont refusé de faire fondre les cloches des églises¹⁵.

La réalité est bien entendu moins tranchée. Se déclarant le défenseur d'une « patrie malheureuse », l'évêque de Clermont ordonne à la fin du mois de mai 1871 de prier pour que les « discordes civiles » et la « guerre civile » cessent¹⁶. Cette prise de position n'est pas isolée dans le corps épiscopal. Elle précède un flot de publications qui tendent à réhabiliter aux yeux des fidèles et de la postérité l'investissement du clergé dans la guerre. Pour prendre un exemple, en 1891, François Bournand se fait le compilateur des hauts faits de clercs pendant la guerre franco-allemande¹⁷.

Frédéric Mahon

Le livre de Mahon vise à instruire les jeunes Français des vertus républicaines : patriotisme antigermanique, parlementarisme, laïcité et anticléricisme. Il met au service de cette cause les qualités pédagogiques et littéraires de l'auteur, qui sont indéniables. D'où l'importance de mieux connaître Frédéric Mahon qui ne semble pas avoir écrit d'autre livre et laissé d'autre trace.

La seule information que donne Mahon lui-même se trouve dans son avant-propos où il se présente comme professeur de collèges et évoque ses élèves de quatrième comme dédicataires¹⁸. D'après le *Catalogue général de la librairie française depuis 1840* d'Otto Lorenz¹⁹, il serait né à Nully en Haute-Marne en 1826 et aurait été professeur et

conservateur de la bibliothèque de Laon, des informations qui demandent encore à être vérifiées. Toutes les autres recherches que nous avons pu mener ont été infructueuses, y compris celles conduites à l'Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine (IMEC) installé à l'Abbaye-d'Ardenne (Caen) où sont déposées les archives de la Maison Hachette²⁰. Fait troublant, il n'a pas été possible de retrouver son contrat. Pas plus la Bibliothèque nationale de France que les autres sites bibliographiques électroniques internationaux n'ont permis d'en savoir plus sur Frédéric Mahon.

Christian Amalvi²¹, contacté par le truchement de Jean-Claude Caron²², avait pensé que Frédéric Mahon aurait pu être un pseudonyme, la pratique du pseudonyme étant très courante au XIX^e siècle²³. Compte tenu de l'engagement politique de l'auteur, il pensait à Alfred Rambaud, historien universitaire, sénateur et ministre dans le cabinet Méline²⁴, mais Alice Gérard²⁵ l'en a dissuadé²⁶. L'enquête se poursuit et je remercie les auditeurs de la conférence donnée aux Anciens du lycée Blaise-Pascal de leurs suggestions.

1- Christian Amalvi, « De Vercingétorix à Astérix, de la Gaule à de Gaulle ou les métamorphoses idéologiques et culturelles de nos origines nationales », *Dialogues d'histoire ancienne*, 10, 1984, p.297.

2- Christian Goudineau, *Regard sur la Gaule*, Paris, 1998, p.165 qui a repris le titre de Victor Hugo à propos de 1970 et de Sedan.

3- Epasnactus, qui n'est pas représenté dans le livre de Mahon.

4- Julien Bouchet, *Le Combisme en France du début du XX^e siècle: pratiques de pouvoir, réceptions et dissensions*, Clermont-Ferrand, thèse de doctorat sous la direction de Mathias Bernard, 2013.

5- César, *La Guerre des Gaules*, VI, 16, 4-5. Sur ce qu'il faut penser du sacrifice humain pratiqué par les Gaulois cf. Jean-Louis Brunaux, *Nos Ancêtres les Gaulois*, Paris, 2008, p.127-143. Les sacrifices pratiqués étaient d'origine soit guerrière soit pénale.

6- Chapitre 32, p.409-425, plus spécialement p.421-425.

7- César, *La Guerre des Gaules*, VI, 13, 10.

8- p.421-422: »Les victimes, amenées une à une sous l'appareil, étaient

mises en boule, le menton sur les genoux, les jambes repliées sous le corps, les bras ramenés derrière le dos, et solidement garrotées dans cette attitude douloureuse qui comprimait la respiration et la circulation du sang. Cela fait, le patient était enlevé de terre par un crochet placé à l'extrémité du levier, et amené à portée d'hommes postés sur des échelles au sommet du simulacre. Là, il était saisi par eux, décroché de l'appareil, et lancé par une des ouvertures supérieures du mannequin, au fond duquel il tombait au hasard, meurtri et à demi assommé, en broyant et assommant ceux qui l'avaient précédé. »

9- Jean-Louis Brunaux, *Les Druides*, Paris, 2006, p.293-320.

10- Chapitre 34, p.440-448.

11- p.444/445.

12- « Avant-propos », p.1-5.

13- p.260.

14- p.347-349

15- Pour une réévaluation de la diversité des attitudes du clergé en temps de guerre, cf. Séverine Blenner-Michel et Jacqueline Lalouette (dir.), *Servir Dieu en temps de guerre. Guerre et clergés à l'époque contemporaine (XIX^{ème}-XXI^{ème} siècles)*, Paris, Armand Colin, 2013.

16- Lettre-circulaire de Monseigneur Féron ordonnant des prières publiques, 26 mai 1871, Bibliothèque du Patrimoine, Clermont-Communauté, A 70 264. Le prélat répond ainsi au décret ordonnant de demander des prières publiques (séance du 16 mai 1871). Cf. Séverine Blenner-Michel, « Les évêques français face à la guerre franco-prussienne: étude comparée des actes épiscopaux du temps de guerre (juillet 1870-mai 1871), Xavier Boniface et Bruno Béthouart (dir.), *Les Chrétiens, la guerre et la paix. De la paix de Dieu à l'esprit d'Assise*, Rennes, 2012, p.161-174.

17- François Bournand, *Le Clergé pendant la guerre (1870-1871)*, Paris, 1891.

18- « Avant-propos », p.5.

19- Paris, 1887, p.197.

20- contact-ardenne@imec-archives.com ; www.imec-archives.com

21- professeur d'histoire contemporaine de l'Université de Montpellier.

22- professeur d'histoire contemporaine de l'Université Blaise-Pascal.

23- *Dictionnaire des pseudonymes* recueillis par Georges D'Heylli, Paris 1887.

24- http://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/rambaud_alfred0677r3.html

25- professeur d'histoire contemporaine de l'Université de Paris I.

26- courriel du 9 septembre 2013.